
Actes de la troisième Conférence internationale sur la Francophonie économique

VERS UNE ÉCONOMIE RÉSILIENTE, VERTE ET INCLUSIVE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 16 – 18 mars 2022

**LA COVID-19 ET SES IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES CHEZ LES
POPULATIONS ODZUKRU : CAS DES VILLAGES DE BOBOR, DEBRIMOU, YASSAP ET
TUKPA (COTE D’IVOIRE)**

LOHOUES OLIVIER ESSOH

Docteur, Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d’Ivoire
essohloliver@yahoo.fr

DE ANDRE NESTOR YEDAGNE

Docteur, Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d’Ivoire
deandreyedagne@gmail.com

RÉSUMÉ – Cette recherche vise à analyser les implications économiques, sociales et environnementales dû à la Covid-19 en pays odzukru ; dans la basse Côte d’Ivoire. L’approche méthodologique à la fois quantitative et qualitative, repose sur des techniques (observation, entretien semi-directif), et des outils (guide d’entretien, questionnaire, grille d’observation), pour collecter les données auprès de cent (100) personnes. L’analyse dialectique, la théorie de résilience sociale et des communautés sont utilisées pour approfondir l’analyse des données. La recherche présente les résultats du terrain. Le travail explique que les populations de cette zone exercent les activités commerciales et procèdent à une reconversion agricole comme une stratégie résiliente et de reconstruction sociale. L’étude montre que les stratégies résilientes ont un impact social sur les populations de Bobr, Tukpa, Debrimou et de Yassap. Enfin, la recherche montre également des comportements déviants à l’égard des mesures préventives chez les Odzukru.

Mots-clés : Covid-19, Implications socio-économiques, Odzukru, Côte d’Ivoire.

Les idées et opinions exprimées dans ce texte n’engagent que leur(s) auteur(s) et ne représentent pas nécessairement celles de l’OFE ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité de ou des auteurs.

Introduction

L'épidémie de Covid-19 s'est très rapidement propagée à l'ensemble du globe au cours des premiers mois de 2020. Afin de ralentir sa propagation, la plupart des gouvernements ont imposé des mesures strictes pour inciter leurs populations à limiter les interactions physiques, l'interdiction d'événements publics, la fermeture d'écoles, d'entreprises non essentielles et des frontières jusqu'au confinement complet du pays. Ces mesures sans précédent ont eu un impact significatif sur l'économie et l'environnement tant à l'échelle nationale que mondiale, du moins à court terme. A moyen et long terme, ces effets restent encore incertains (Helm cité par Lazar et al, 2020). Selon (World Economic Outlook 2020), la Covid-19 a fortement impacté l'ensemble des échanges commerciaux et financiers internationaux et provoqué une forte contraction de l'activité économique au niveau mondial qui, selon les prévisions du FMI, connaîtra une récession historique de l'ordre de -3% en 2030.

Dans le contexte ivoirien en particulier, d'après le 10^e rapport de la Banque Mondiale sur la situation économique relative à la pandémie de Covid-19, la situation sanitaire mondiale a fortement affecté les ménages et les entreprises ivoiriennes. En vue de lutter efficacement contre cette pandémie qui menace les populations, les mesures de protection sont adoptées par l'Etat ivoirien. Il s'agit des mesures barrières (port de masque, distanciation sociale, lavage des mains, gel de main), la limitation de nombre de passagers dans les véhicules de transport commun et le vaccin anti-Covid-19. Au nombre des actions, la distribution des masques, l'interdiction d'accès aux lieux publics (bars, restaurants, maquis, salle de cinéma, lieux de culte), l'instauration de télétravail pour certaines entreprises. Il y a l'élan de solidarité à certaines populations vulnérables manifesté par des dons en minerais et en nature, l'isolement et la prise en charge des personnes atteintes de la Covid-19.

En dépit de ces dispositions visant à éradiquer, à défaut à minimiser la morbidité et la mortalité liées à ce phénomène social, la pandémie a favorisé des problèmes d'ordre économique, social et environnemental chez les Odzokru. De ces observations, une série de questions se dégage dont la principale est la suivante : Comment la pandémie de la Covid-19 a impacté le bien-être social des populations odzokru ? À cette question sont rattachées celles qui sont secondaires : Quelles sont les implications socio-économiques auxquelles les Odzokru sont exposés ? Comment les activités exercées par les populations contribuent-elles à la reconstruction sociale identitaire ? Comment les comportements déviants des populations dû à la pandémie de Covid-19 les exposent-elles à des sanctions ?

L'objectif de cette étude vise à analyser les implications socio-économiques dû à la pandémie de Covid-19 chez les Odzokru. Il est conduit par des objectifs spécifiques, qui consistent d'abord, à identifier les implications socio-économiques de la pandémie chez Odzokru ; ensuite à décrire les stratégies de résilience Odzokru dans les villages ; enfin, à analyser les comportements déviants à l'égard des mesures préventives de la pandémie chez les odzokru.

1. Méthodologique

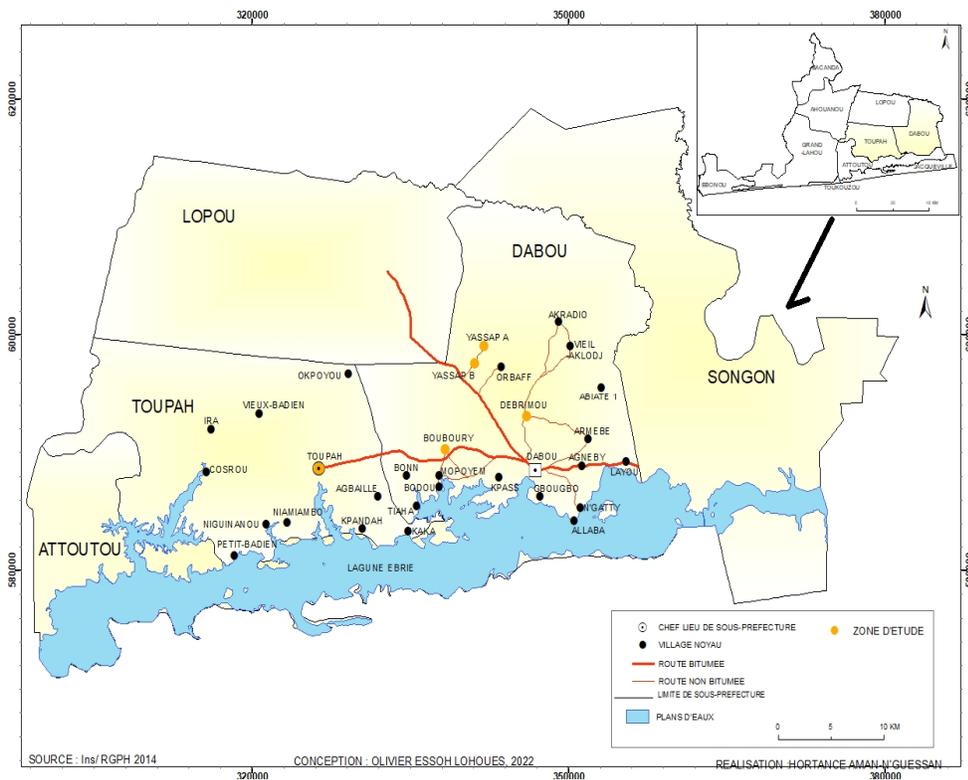
1.1. Site de l'étude

Notre site d'enquête est le Lodzokru, qui s'intègre dans ce vaste ensemble régional dénommé : la région des grands ponts -Côte d'Ivoire. Cette localité compte environ 148874 habitants et couvre 2260 Km². Les lieux d'enquête sont les villages de : Bobor, Tukpa, Débrimou et Yassap Cette circonscription administrative est habitée par les autochtones Odjokru, allochtones et allogènes.

Le peuple Odzukru, communément appelé Adioukrou, par déformation phonétique vit dans un espace dénommé Lodzukru. Cette société lignagère à classes d'âge, qui couvre la commune de Dabou est située en basse Côte d'Ivoire, à 35 km environ d'Abidjan. Elle est limitée au sud par la lagune Ebrié, à l'Est par le fleuve Agnèby ; à l'ouest par le fleuve Bandama ; au nord par les forêts classées de Kôsr. Plusieurs ressortissants des groupes ethniques (Krou, Mande, Gour, Akan, allogènes.) y exercent diverses activités (commerce, agriculture, transport).

Le choix de ces localités est lié aux surfaces cultivées, à la forte présence des femmes dans la production d'attiéké, dans les unités industrielles et aux conséquences observables dues à la pandémie de Covid-19 ; lors de l'enquête exploratoire réalisée dans la commune de Dabou et dans les Sous-Préfectures de : Tukpa et de Lopu. Ces villages ont été également choisis du fait de leurs caractéristiques socio-économiques et environnementales.

Ce plan géographique, nous permet de cerner l'espace physique dans lequel la présente recherche s'inscrit. (Voir la carte ci-dessous)



1-2-Collecte et analyse des données

Cette étude s'appuie sur une approche mixte. Elle a été menée dans les villages de Bobor, Débrimou, Tukpa et Yassap où il existe des allogènes, allochtones et des autochtones. Faute de données statistiques précises sur les caractéristiques sociodémographiques, économiques des populations desdits villages, surtout que nous ne disposons pas suffisamment de temps nous avons opté pour la technique de boule de neige. Ainsi, 100 personnes ont été choisies et interrogées.

A partir du questionnaire, nous avons procédé à une administration directe des questions aux personnes qui savent lire et écrire (47 individus) et une administration indirecte aux analphabètes

(38). Environ 85 personnes ont été interrogées sur les conséquences socio-économiques de la covid-19 sur leurs activités, sur les activités de résilience et sur les comportements déviants. Pour traiter les données quantitatives, nous avons utilisé le logiciel SPSS.

A travers le guide d’entretien, spécifiquement constitué de questions ouvertes, (15) personnes ressources (autorités coutumières, administratives et responsables de structures agro- industrielles) ont été interviewées, sur les conséquences de la covid-19 sur leurs entreprises et dans leurs localités. Leurs propos collectés à partir d’entretiens semi-directifs ont été transcrits en texte pour donner une signification aux informations recueillies sur le terrain. A l’aide du logiciels SPSS, les données qualitatives ont été traitées.

Aussi avons nous procédé à l’analyse des propos transformés en texte. Pour approfondir l’analyse des données recueillies, nous avons mobilisé certaines théories comme : L’analyse dialectique et la théorie de résilience sociale et des communautés (Adger, 2000) ; (Berkes et Ross 2013) ont servi à approfondir l’analyse de la réalité sociale. Nous avons structuré les résultats en trois parties qui constituent les fondements de cette étude.

2. Résultats

2.1. La pandémie de Covid-19 en Lodzukru : Un enclassement de difficultés économiques et sociales pour les acteurs sociaux.

L’observation directe sur le terrain et l’analyse des entretiens recueillis ont fait émerger les implications économiques et sociales comme difficultés majeures dues à la pandémie, en relevant, l’impact de la pandémie sur leurs conditions de vie, leurs activités économiques et leurs caractéristiques sociologiques.

2.1.1. Difficultés économiques dans le Lodzukru

Selon les données d’entretiens et des observations directes, les implications économiques dues à la pandémie dans le Lodzukru portent sur plusieurs aspects : la cessation des activités économiques, la baisse du temps de travail, la baisse de la clientèle, la perte de revenus importantes dans les ménages et le secteur informel engendrée par la Covid-19. Le tableau ci-dessus donne la description de ces différentes situations.

2..1.1.1. Conséquences sur les activités

Tableau 1 : répartition des acteurs selon les difficultés sur les activités économiques.

Désignation des acteurs	Conséquences sur les activités économiques			Total
	Cessation des activités 2020-2021	Baisse du temps de travail 2020-2021	Irrégularité des activités 2020-2021	
Hommes	20	20	9	49
Femmes	19	10	15	44
Total	39	30	24	93

Source : Esoh et Yédagne (2021)

Il ressort que sur un échantillon de 93 sur 100 entretiens réalisés avec les différents acteurs de notre groupes cibles, tous les individus (93) ont eu leurs activités impactées par la Covid-19. La cessation des activités au niveau des unités industrielles et au niveau du secteur informel (production d'attiéké), fut la conséquence majeure au plan économique 39 personnes sur 93, soit 48,39% des répondants impactés. Par ailleurs, la pandémie a engendré une baisse au niveau du temps de travail de certains répondants dans les unités industrielles et au niveau du secteur informel : tels sont les cas des travailleurs journaliers des unités industrielles et des femmes de l'unité de production d'attiéké : coopérative des vendeuses d'attiéké et poissons de Côte d'Ivoire (COVAPCI). Ces propos suivants l'attestent :

« Nous sommes deux au bureau exerçant des activités complémentaires, mais en raison de la Covid- 19 et les mesures barrières qui s'en sont suivies les données ont littéralement changé. Mon temps de travail a baissé, 3 jours dans la semaine, avec des charges énormes à effectuer. Dans la mesure où le travail que je faisais en 6 jours, je suis tenu de le faire en 3 jours. Ce qui parfois devient impossible à réaliser. » (E.T. 43 ans : un agent Administratif à la Palmafrrique.)

Au-delà de la cessation et la baisse du temps des activités économiques, il ressort des irrégularités au niveau des activités des répondants qui représentent un facteur important qui intervient dans la fragilisation des ménages. Ce verbatim confirme cette assertion :

« Depuis la cessation et la réduction du temps de travail, il est de plus en plus difficile de trouver des activités, pouvant nous permettre de subvenir aux besoins nutritionnels de la famille. Ce qui devient une situation inconfortable pour nos ménages. Surtout avec les enfants qui sont à la maison à cause de la fermeture des établissements de formation. » (S.A. 40 ans : une mère de famille, ouvrière à la Société Africaine des Plantations d'Hévéas (SAPH.)

2.1.1.2. Conséquences sur les revenus

En ce qui concerne les revenus, il est question de saisir l'influence du contexte lié à la pandémie sur le revenu des ménages. Indépendamment de la situation d'emploi des répondants. L'impact sur le revenu, la baisse ou la perte de revenu et l'endettement.

Tableau 2 : répartition des acteurs selon l'impact sur leur revenu

Désignation des acteurs	Répondants en cessation de travail		Répondants en baisse de temps de travail réduit		Répondants actifs	
	Perte de revenu	Prêt	Perte de revenu	Prêt	Perte de revenu	Prêt
Hommes	15	10	10	10	5	4
Femmes	13	7	8	4	4	3

Source : Esoh et Yédagne (2021)

L'analyse du tableau révèle que la perte des revenus touche pratiquement toutes les catégories de personnes ci-citées. Selon les répondants, elle est la cause des changements de conditions de travail liés à la Covid-19. Les résultats des enquêtes auprès des ménages, indiquent que tous les ménages interviewés, ont déclaré avoir subi une baisse ou une perte de revenus et ne savent pas comment faire face aux dépenses courantes. Tous sans exception

affirment avoir éprouvé d'énormes difficultés économiques pour payer les charges régulières comme le loyer, les factures d'eau, d'électricité, la scolarité des enfants et la nourriture. Ces données montrent clairement que l'impact a été plus important et aggravé au niveau des conditions de vie des ménages déjà précaires. Les propos de nos enquêtés corroborent cette analyse :

« Avec la Covid -19, nous sommes restées sans travail, le problème d'argent se faisait sentir à tout moment. Toutes les femmes de la coopérative étaient au chômage. Nous n'avions plus d'argent pour payer les différentes factures. Même pour manger c'était difficile. Nos enfants étaient livrés à eux-mêmes. Nos époux qui nous soutenaient, ne pouvaient plus, à cause de la vente du latex d'hévéa qui était aussi bloquée. » (Y. E. 40 ans et N.M.47 ans : des employés des unités industrielles)

La catégorie des répondants ayant connu la cessation ou l'arrêt de travail à cause de la fermeture des unités industrielles et la Covapci, sont les acteurs les plus touchés soit 48,39% des répondants. Tels sont les cas des femmes exportatrices d'attiéké en Grande-Bretagne et les femmes issues des unités industrielles qui ont vu leurs activités s'estompées de Mars à Décembre 2020 à cause la fermeture des frontières et des unités industrielles.

La perte des revenus dans les ménages a induit des hommes et certaines femmes (veuves, célibataires et mères) à contracter des prêts. Plusieurs d'entre elles, affirment avoir souffert des affres de cette pandémie. En effet, n'ayant plus de sources de revenus pour faire face aux besoins courants de la famille, celles-ci ont opté pour des prêts. Prêts que certains continuent de payer jusqu'à ce jour.

« Avant cette maladie, nous étions bien et tout le monde nous enviait. La Covapci à travers sa présidente vendait tranquillement notre attiéké à l'intérieur et à l'extérieur du pays, nous gagnons (240.000f à 330.000fcfa), tout se passait bien. Nous arrivions à nous occuper très bien de nos familles. La scolarité des enfants, les factures d'électricité et de l'eau étaient toujours réglées. Mais depuis que cette maladie est arrivée, c'est le chaos. Tout est arrêté, nous ne pouvons plus travailler en groupe, distanciation sociale, nos clients extérieurs ne viennent plus à cause de la fermeture des frontières. Il était difficile de travailler. Il fallait emprunter de l'argent auprès de la coopérative pour sortir de cette situation et permettre à nos enfants de manger à leur faim, de payer les factures d'électricité et d'eau. Aujourd'hui, toutes nous sommes endettées ». (D. A.50 ans : un membre de la Covapci)

La deuxième catégorie de personnes également touchées par la perte des revenus sont les répondants ayant connu une réduction du temps de travail dans les différents services (les travailleurs journaliers des unités industrielles, soit 34,40%des enquêtés. Leur revenu était déterminé par le temps de travail, la réduction a entraîné inéluctablement une baisse de leur gain. Cette situation contraint certains d'entre eux à recourir à l'endettement pour satisfaire les besoins du ménage. La plupart emprunte directement de l'argent auprès de leurs structures et sont directement prélevés, quand d'autres sollicitent les boutiquiers de leurs quartiers pour des produits alimentaires, qu'ils s'engagent à rembourser une fois le revenu disponible.

Ces hommes, ces femmes des unités industrielles, affirment avoir épuisé toutes leurs économies, et contracté des prêts énormes auprès de leurs structures où ils sont directement prélevés jusqu'à ce jour. Ce qui induit la baisse de leur revenu et engendre des réactions émotionnelles au niveau psychologique. Tous ces facteurs ont favorisé la résurgence des violences verbales et physiques dans certains ménages.

« Avant la Covid-19, les activités que nous menions à l'usine, nous permettaient de soutenir nos maris. Mais l'arrêt brutal de travail dû à la maladie à coronavirus et la réduction du temps de travail qui s'en est suivie, il nous était impossible de les assister. Ce qui n'est pas du goût de ces derniers, qui vont jusqu'à nous violenter, lorsque nous exprimons un besoin ou un manque. C'est très difficile de supporter les problèmes que le coronavirus a engendré dans nos ménages, nous subissons ainsi des violences conjugales, soit verbales ou physiques. D'autres parmi nous ont perdu ou abandonné leurs foyers, car ne pouvant pas supporter. Nous autres avons contracté des prêts pour entreprendre pendant nos heures libres, quelque chose pour soutenir nos maris » (T.A. 35 ans et O.M. 30 ans : ouvrières à la Saph et Palmafrique).

Au niveau des actifs dont la plupart exercent dans le secteur informel, il ressort que 9 ont connu une perte de revenu et 7 ont contracté des prêts. L'endettement renvoie à deux cas de figure : la mévente des denrées périssables, et l'épuisement des fonds de commerce. Les propos qui suivent, permettent de saisir les raisons de la perte de revenu des actifs de cette catégorie :

« Ça ne marche pas ! je n'arrive plus à écouler mes produits comme. Avant la Covid-19, je prenais des marchandises de 50.000f pour un bénéfice de 15000f le jour. Aujourd'hui je suis très endettée tant la marchandise reste à notre propre utilisation. Plus d'argent alors pour entreprendre de nouveau. ». (O. G. 47 ans : une commerçante)

Dès lors, nous notons que la Covid-19 a eu des répercussions dans presque tous les secteurs de l'économie, surtout sur les ménages pauvres et les plus vulnérables en particulier dans le Lodzukru. Ainsi, en raison de la réduction de la productivité, la fermeture des entreprises, la baisse du temps de travail, nous assistons à l'augmentation des coûts de transaction commerciale. Ce qui a créé pratiquement dans tous les ménages une crise alimentaire et des situations d'inconforts. L'analyse des difficultés d'ordre économique débouche sur les difficultés sociales dans les espaces villageois.

2.1.2. Difficultés sociales dans le Lodzuru

Les données mettent en relief les problèmes sociaux rencontrés par les populations en lien avec la Covid-19. En effet, la persistance de la maladie à coronavirus a causé des bouleversements sociaux à grande échelle dans le Lodzukru. Les résultats de l'étude mettent en évidence un certain nombre de facteurs : l'affaiblissement des liens familiaux et l'amenuisement de la cohésion sociale.

2.1.2.1. Affaiblissement des liens familiaux

Les résultats de l'étude mettent en évidence un certain nombre de facteurs qui désenchantent la population. Les villageois ne participent plus aux rites funéraires. Les mesures barrières imposées à tous, limitent largement les contacts physiques avec les différents groupes d'appartenance : association, familial, ethnique, religieux, mutuelle. Ces mécanismes traditionnels ou informels de protection sociale, sont des systèmes de soutien pour les acteurs quand surviennent les événements imprévisibles, dans la mesure où, ces derniers ne bénéficient pas de subventions et de protection formelle. Ces verbatims sont révélateurs :

« À cause de cette maladie, nous ne pouvons plus aller à la morgue, ni faire les veillées funéraires pour soutenir nos amis et même aller aux lieux des funérailles. Tout cela à cause des mesures barrières mises en place pour freiner l'avancée de la covid-19 » (L. P. 45 ans : Un chef de famille)

« Lors du décès de mon père et de ma sœur, les autorités coutumières et administratives ne nous ont pas permis de faire la veillée funèbre, ni d'attribution et un comité de surveillance était resté

sur place pour veiller au grain. Des facteurs qui nous ont conduit à faire cette veillée dans la stricte intimité familiale » (A. K. 48ans : Un responsable des jeunes)

Tableau 3 : Répartition des acteurs selon les difficultés sociales

Désignation des acteurs	Conséquences sociales de la covid-19 sur les acteurs		
	Fragilisation des liens sociaux	Baisse de l'entraide traditionnelle	Stigmatisation des infectés
Hommes	23	22	7
Femmes	22	20	6

Source : Essoh et Yédagne (2021)

Il ressort de ce tableau à première vue de la fragilisation des rapports dans le Lodzukru, dans la mesure où l'application des mesures barrières dans cette localité, réduisent fortement les rapports sociaux entre individus et les contacts physiques. En effet, 45% des répondants insinuent l'affaiblissement des liens sociaux, quand 42% évoquent la réduction littérale de l'entraide jadis fluorescente, pilier de la structure constitutionnelle de l'espace odzukru. Au point, de faire ressurgir aujourd'hui la stigmatisation des individus malades dans cette localité. Or, ces relations représenteraient des filets de sécurité qui soutiendraient l'existence des interactions directes entre les membres de la communauté d'appartenance. : Discuter, se serrer la main, organiser une activité ensemble ; socle de toute relation dans le Lodzukru, se sont fortement dégradés.

2.1.2.2. Amenuisement de la cohésion sociale

S'agissant de l'amenuisement la cohésion sociale, il ressort dans chacun des villages étudiés que les individus subissent une fragilisation des liens sociaux engendrées par la limitation des interactions sociales entre les membres de groupes d'appartenances (famille, religion, association, etc.) et la stigmatisation des personnes qui n'arrivent plus à honorer leur engagement vis-à-vis de la collectivité. L'on note un affaiblissement très poussé de la solidarité mécanique. En effet, les données de terrain nous révèlent que certains individus n'arrivent plus à honorer leurs engagements moraux, sociaux, pécuniers, vis-à-vis des paires, des groupes d'association et même de la famille. Cette situation participe à la marginalisation de ces derniers. Les propos de certains répondants illustrent bien cela :

« Notre mutuelle mise en place pour nous soutenir entre ouvriers, pendant les événements heureux ou malheureux ne fonctionne plus depuis un an. A cause des licenciements temporaires, la baisse temps de travail et surtout les moyens financiers qui font défaut, plusieurs d'entre nous arrivent plus à honorer leur engagement vis-à-vis de la mutuelle. Pire les rassemblements sont interdits et la distanciation sociale imposée nous empêchent d'honorer nos engagements (assistance et soutien) envers les paires » (N.L. 44 ans : président de mutuelle)

Au niveau de l'espace social odzukru, les mesures barrières tels que la distanciation sociale et physique, la méfiance, la détérioration des relations, sociales, la stigmatisation des malades et le rejet de leur famille sont des conséquences évoquées, qui ont fortement impactées la cohésion sociale. (Cluster Santé,2000)

2.2. Les stratégies de résilience des populations dans le Lodzukru

L'observation directe menée dans les espaces villageois, met en exergue les stratégies de résilience mises en place par les acteurs sociaux pour pallier aux différentes conséquences économiques orchestrées par la covid-19. Les données de terrain recueillies mettent en évidence deux activités essentielles telles : les activités commerciales et les activités agricoles

2.2.1. Insertions dans les activités informelles comme stratégie de résilience dans le Lodzukru

Il ressort de ce vocable, toutes les activités informelles entreprises par certains répondants pour subvenir aux besoins de leurs différents ménages ou de soutenir leurs maris pris sous le marteau de la covid-19. Ce sont : les maquis, les restaurants, les bistros, le commerce du poisson, de l'huile de palme, de l'igname, de la banane, de l'attiéké et du bois de chauffe. Il s'est agi également du transport des usagers par l'entremise des taxis-motos et de la location de bâches et de chaises.

Tableau 4 : typologies d'activités commerciales entreprises

Désignation des acteurs	Restauratrice (eur)	Vente de denrée périssable	Location	Transport
Hommes	3	1	5	4
Femmes	8	10	3	1

Source : Essoh et Yédagne (2021)

La cessation et la réduction du temps de travail ont induit certains répondants en quête de stabilisation et de sécurité alimentaire de leurs ménages, à utiliser de leurs épargnes ou emprunts pour investir dans d'autres activités commerciales sources de revenus. Il ressort du tableau que les activités de réajustements économiques entreprises par les répondants, à travers la diversification et la reconversion sont en faveur des femmes, qui ont plus investies à la différence des hommes qui sont portés sur les activités plus physiques. Soit 62,86% des femmes se sont lancées dans ces activités commerciales contre 37,14% d'hommes pour le bien-être de leurs ménages. L'essentiel des activités des femmes se perçoit plus au niveau de la restauration et de la vente des denrées périssables. Les hommes quant à eux se sont plus illustrés dans la location des chaises et des bâches, dans le transport des usagers et des marchandises avec les taxis-motos. Les résultats de l'étude révèlent que ces répondants se suffisent et sont pleinement satisfaits de leurs reconversions dans ces activités économiques. Leurs propos des enquêtés confirment notre analyse :

« Après la fermeture de l'usine j'ai investi mon argent dans un taxi-moto, pour transporter les marchandises et des passagers, après six mois, j'ai acheté deuxième, aujourd'hui j'ai repris le travail, mais mes neveux roulent et ça marche très bien, je suis très content ». (O.L. homme âgé de 33ans).

« Depuis la fermeture de l'unité de production d'attiéké, j'ai sollicité et obtenu un prêt auprès de la présidente de la Covapci. J'ai investi cet argent dans la vente de poisson et de poulet. Aujourd'hui je suis heureuse car tout va bien, j'ai pu rembourser tout l'argent que je dois. Et je m'occupe bien de ma famille. Désormais avec ma fille aînée, nous faisons le commerce d'attiékés et poissons ». (D. Y. femme célibataire, âgée de 50ans mère de cinq enfants).

« C'était difficile, avec tous les enfants qui étaient à la maison, nourriture ne suffit plus. Alors j'ai vu mon patron qui m'a prêté de l'argent. J'ai payé des bâches avec chaises pour en faire une location-vente. En tout cas je ne regrette pas, même l'usine loue mes bâches et chaises » (K. Y. homme âgé de 49ans.)

2.2.2. Reconversion des acteurs dans les activités agricoles comme stratégie de résilience dans le Lodzokru

L'observation directe met en évidence les activités agricoles telles les cultures vivrières, les céréales et les cultures de rente (manioc, banane) auxquelles ont recouru d'autres répondants pour mitiger les effets de la covid-19 au niveau économique dans le Lodzokru.

Tableau 5 : activités génératrices de revenu exercées par les répondants

Les types d'activités	Vivriers	Céréales	Cultures de rente
Hommes	10	12	15
Femmes	5	5	3

Source : Esoh et Yédagne (2021)

La fermeture, le licenciement temporaire et la baisse du temps de travail dans le contexte de la covid-19 ont conduit les acteurs sociaux à s'orienter vers d'autres sources de revenus pour pallier au besoin de leur ménage. En effet, d'autres répondants issus des unités industrielles et unité de production, en cessation d'activité et en baisse de temps de travail ; ont sollicité et obtenus auprès des chefs de terres des villages, des terres cultivables. Ils ont entrepris pour certains le vivrier, pour d'autres les céréales, d'autres encore des cultures de rente tels que le manioc, la banane plantain et l'igname.

Les résultats énoncent la réussite à grande proportion des ventes de ces denrées. Ce qui entraîne le refus à l'appel de reprise de leur structure. D'autres en baisse de temps de travail, s'y complaisent réellement aujourd'hui. Ils ont su tirer profit de la crise à coronavirus. Comme le stipulent certains :

« Depuis mon licenciement je suis devenu cultivateur, je fais du vivrier, banane dans bas-fonds et manioc plus de deux hectares. J'étais ouvrier à l'usine avant covid-19, mais ce que je gagne aujourd'hui dépasse largement ce que je gagnais. A preuve on nous a rappelé en octobre passé, les autres sont repartis, mais moi non. Aujourd'hui je suis mon propre chef et puis je gagne vraiment, les travailleurs prennent crédits avec moi et j'ai construit une maison en location à Dabou » (A. S. homme âgé de 42 ans).

« Ah ! premièrement, c'était difficile on ne savait pas comment on allait faire, même manger était problème. Aujourd'hui, je ne regrette pas, ma famille mange à sa faim avec le travail de la terre, je gagne beaucoup d'argent quand je vends mon manioc et mon maïs. Je fais ça deux fois dans l'année. Je gagne parce que je travaille à mi-temps à l'usine et puis je ne paie pas maison, l'eau et courant ». (T. M. homme âgé de 33 ans).

Il ressort du tableau que ces activités plutôt physiques sont dans l'ensemble exercées par les hommes. Mais cette forte présence masculine n'occulte pas la présence féminine qui interagit également dans le recouvrement de la satisfaction des besoins physiologiques et pour l'amélioration des conditions de vie leur ménage. Force est de constater que cette reconversion profite de fort belle manière à d'autres répondants. Dans l'ensemble, l'exercice de ses activités se tient au coude à coude, avec une légère majoration au niveau de la culture de rente avec 36% des acteurs contre 34% pour les céréales et 30% pour les vivriers. Ils parviennent pour d'autres à satisfaire leurs besoins physiologiques et à assurer une sécurité alimentaire à leur famille

L'analyse sur les stratégies de la résilience économique dans le Lodzukru, a mis en exergue deux types d'activités pratiquées par les acteurs sociaux, à partir des fonds propres et des emprunts. Cependant, il ressort de cette situation de reconversion et diversification des sources de revenus, la forte présence des hommes et des femmes dans ces deux tableaux. D'après les répondants ces activités leur ont permis de supporter les charges alimentaires des ménages et subvenir aux besoins de leurs enfants.

2.3. Comportements déviants des acteurs à l'égard les mesures barrières dans le Lodzukru

Cette partie analyse les attitudes déviantes des populations envers les mesures de prévention sanitaire mises en place par les autorités traditionnelles et administratives pour freiner la propagation de la pandémie dans le Lodzukru. Deux aspects sont pris en compte : Représentation de la pandémie et les logiques des acteurs dans le Lodzukru.

2.3.1. La représentation de la pandémie par des acteurs dans le Lodzukru

La pandémie de Covid-19 étant un fait social. Elle est différemment perçue au sein des populations. Selon les données du terrain, plusieurs personnes enquêtées éprouvent des difficultés à insérer dans leur quotidien les mesures barrières (distanciation sociale, port de masque, lavage des mains). Certains estiment que la maladie est le propre à l'occident, et refuse de croire en son existence. En effet, ils s'inscrivent dans une posture de déni de la maladie.

Pour ceux-ci, cette maladie n'est faite pour faire des victimes chez les africains, car justement leur organisme serait immunisé contre les signes manifestes de la covid-19, à cause de la forte consommation de liqueurs à dose forte localement préparés. Mais aussi et surtout que leur organisme serait habitué aux pathologies de la covid-19, par des traitements traditionnels africains. Comme le stipule certains acteurs :

« Sérieux, moi, je ne crois pas cette maladie inventée par les blancs, c'est une occasion pour eux de nous rendre encore plus pauvre, pour toujours dépendre d'eux. C'est la même chose ils ont fait avec grippe aviaire » (S.P. homme âgé de 44ans).

« Coronavirus c'est maladie des blancs et des hommes riches, nous nous ne sont pas concernés par ça. Laissez-nous faire nos commerces ; c'est ça qui nourrit nos familles ». (L.A femme âgée de 30 ans.)

2.3.2. Logiques socio-culturelles comme facteur de fabrication des comportements déviants

Selon la logique des populations enquêtées, la pandémie a plongé bon nombre d'acteurs dans une crise financière. Ce qui constitue un réel problème, s'ils veulent respecter les mesures barrières telles que : l'achat des produits désinfectants, l'observation de couvre-feu.

« Les produits dont vous parlez ce n'est pas l'argent on prend pour payer. Si on n'a pas l'argent, on va payer cache-nez là comment et puis ça ce n'est pas une maladie pour africain ». (A.Y. femme âgée de 46 ans)

« Nous ne pouvons pas respecter ce que dit le gouvernement, sinon c'est la mort assurée, Nous sommes dix à la maison et faisons tout en groupe. Alors comment partager une nourriture insuffisante. Laissez cette affaire de mesures de sécurité. La mort si elle est venue c'est ça ». (T.K. femme âgée de 50 ans)

A ces facteurs, il faut noter également le non-respect des valeurs sociales (salutations) perçu comme un manque de respect des jeunes envers les adultes. La distanciation sociale a imposé un nouveau type de salutation ; ce qui ne trouve guère l'assentiment des adultes qui perçoivent en la

salutation à distance un manque criard de respect voilà à quoi nous expose corona semblent-ils dire.

« Aujourd’hui si tu ne t’approche pas pour saluer un vieux, il va te traiter de tous les noms ; pis si ton parent est malade et que tu ne vas pas le voir, te mettre à ces petits soins, là même tu es foutu, il garde rancune contre toi, de surcroît tu deviens immédiatement son sorcier, qui souhaite sa mort, donc affaire de mesure là, on doit laisser ça » (K. G. homme âgé de 38 ans)

L’étude de terrain révèle que les acteurs sociaux éprouvent des difficultés à intégrer les mesures barrières. Il ressort des résultats que quel que soit la situation présentée les acteurs sociaux réinterprètent la perception de la covid-19. Dans la mesure où ils pensent que l’organisme de l’africain, et les pratiques médicinales auxquelles ils sont exposés et leur alimentation, ne créent pas un environnement propice au développement de la pandémie dans leur organisme. D’où la banalisation et l’automédication qui prennent progressivement forme dans le tissu social du Lodzukru. Cette manière de voir, de faire et d’agir dans le contexte Covid-19 les expose inéluctablement aux sanctions mises en place par les autorités administratives et coutumières.

3. Discussion

Les résultats de ce travail se résument en trois parties conformément aux objectifs. La première partie de nos résultats montre, que les difficultés économiques et sociales dans les villages de Bobr, Débrimou, Yassap et Tukpa, sont les résultats des conséquences dues à la pandémie dans le Lodzukru.

Les difficultés socio-économiques de la pandémie de Covid-19 dans ces localités et particulièrement dans les localités ci-citées, est un effort pour comprendre les implications socioéconomiques de la pandémie dans la vie des populations de cette localité. L’étude révèle que la pandémie a touché tous les secteurs économiques et tous les segments sociaux de la population. Les taux de croissance économique à la hausse qui a précédé l’apparition de la pandémie a été fortement réduit, avec l’arrêt brutal du commerce d’attiéké et la fermeture des unités industrielles. Nous assistons à la fois à un affaiblissement prononcé des liens familiaux, à la détérioration de la cohésion sociale, à un taux élevé de chômage et de pauvreté dans cette localité. L’impact socioéconomique de la Covid-19 dans le Lodzukru a engendré une réduction de la production agricole, en termes de revenus ruraux et de consommation alimentaire.

L’étude menée par (Kirk et al. 2017) atteste ces résultats. Pour ces auteurs, le blocus du commerce régional touche de manière disproportionnée les pauvres, en particulier les travailleurs agricoles et les travailleurs non qualifiés du secteur informel en Afrique. Les travaux de (PNUD 2020) sur les répercussions économiques de la pandémie sur les entreprises formelles et les unités de productions informelles ont pour corollaire des pertes de revenus pour les populations occasionnant parallèlement l’augmentation du chômage et de la violence dans les ménages. Les études de ces auteurs corroborent également les résultats ci -cités. Le rapport de (Cluster Santé 2020) approuve ces résultats. Ce rapport affirme que, la distanciation physique et sociale, la méfiance, la détérioration des relations sociales, la stigmatisation des malades et le rejet de leur famille sont des trajectoires de nuisance de la fraternisation et consolidations des relations.

La deuxième partie des résultats énonce les stratégies de résilience des populations dans le Lodzukru. Les difficultés socio-économiques, orchestrées par la maladie dans les espaces villageois ont conduit les acteurs sociaux, à user de stratégies telles la reconversion et la diversification des sources de revenu. Cette redynamisation du tissu économique ou la quête de

nouveau pôle économique, qui passe par l’insertion dans les activités informelles, l’entrepreneuriat et la reconversion dans les activités agricoles comme stratégie de résilience a été une aubaine au profit de ces acteurs. Semblent-ils des mesures, stratégies efficaces pour contourner et freiner le développement de la paupérisation des ménages et améliorer la situation socioéconomique dans le Lodzukru.

Ce résultat est corroboré par l’étude de (Gbemou 2014). Dans son étude, il évoque la double stratégie d’autonomisation des femmes commerçantes du vivrier) comme un moyen de résistance à la marginalisation et à la pauvreté économique. Les résultats conformes aux études menées par (Essoh et al. 2021). Les études dans le village d’Aklodj, révèlent une diversité d’activités informelles tant dans le secteur primaire que dans le secteur tertiaire. Les femmes négocient à travers ces activités lucratives une place considérable au sein de la communauté. Parmi ces activités figurent la restauration, la vente de poisson ainsi que la production d’attiéké.

Dans la troisième partie des résultats centrés les comportements déviants des populations envers les mesures barrières dans le Lodzukru. Pour contenir la propagation des infections, la Côte d’Ivoire s’est imposée des mesures sanitaires et de sécurité publique. Cependant, ces mesures barrières ont engendré des implications socio- économiques dans les espaces villageois de Bobor, Debrimou, Yassak et Tukpa. Pour ces populations de ces localités ci-citées, ces mesures de prévention ont entraîné un fort indice de la pauvreté, des emplois informels et une faible couverture de sécurité sociale. Face à ces faits, les populations ont adopté des comportements déviants pour contourner les difficultés socio-économiques que leur imposait la Covid-19. En vue de subvenir et satisfaire leurs besoins physiologiques, sociaux, économiques et culturels. Ce résultat est corroboré par de (Watel 2001). Pour cet auteur, c’est la tension entre buts visés et moyens disponibles qui crée la motivation déviante. (Kornhauser 1978) 4 quant à lui affirme que l’homme a plutôt tendance à se conformer aux règles établies, c’est la pression des désirs insatisfaits mais légitimes qui le pousse à les transgresser.

Conclusion

Cette étude a analysé la Covid-19 et ses implications socio-économiques chez les populations odzukru : cas des villages de Bobr, Debrimou, Yassap et Tukpa (Côte d’Ivoire). Sous cet angle, l’étude a mobilisé une approche interdisciplinaire (Sociologie Criminelle et Sociologie de l’Economie) pour rendre compte. A la suite d’une enquête à la fois quantitative et qualitative, cette étude montre les difficultés socio-économiques auxquelles sont confrontées les populations de ces localités. Elle aboutit à une insertion des activités informelles, à l’entrepreneuriat et une reconversion des activités agricoles comme stratégies résilientes de ces populations. L’étude révèle également les représentations et les logiques socio-culturelles des acteurs comme des facteurs ayant induit des comportements déviants dans les espaces villageois. La persistance des difficultés socio-économiques liées à la pandémie de Covid-19 nécessite, de ce fait, une relecture des attitudes déviantes et des stratégies de résilience pour mieux l’adaptée aux populations desdits auxdits espaces villageois.

Bibliographies

Adger W.N, 2000. Social and ecological resilience : are they related ? *progress in human geography* 24 : 347-364.

Berkes, F, Ross. H. 2013. Community resilience : Toward and Integrated Approach. *Society & Naturel Ressources*, 26(1), 5-20.

GBEMOU, K. M, 2014, « Déterminants et effets des stratégies des femmes dans la commercialisation des produits Vivriers Au Togo », *revue Sociétés et économies*, n°3.

ESSOHO, L. O. et als., 2021. « Pesanteurs socio-culturelles et stratégies d'autonomisation de la femme Odjukru au village d'Aklodj (Dabou-Côte d'Ivoire) ». *Actes des colloques, Gouvernance, Economie et Société : l'Afrique face aux défis du XXI^e siècle*, Volume 1 Neb

KIRK, R, et al., 2018. "Tanzania DTIS 2017", World Bank.

KORNHAUSER, 1978. « Social Sources of delinquency – an appraisal of analytic models ». NCJ Number 55611, *NCJRS Virtual Library*, Length 286 pages

LAZAR, M.et al., 2020. « Le monde d'aujourd'hui : Les sciences sociales au temps de la Covid ». Paris : *Presses de Sciences Po*.

<https://Fscluster.Org/Mali/document>. Cluster. Bulletin du cluster Santé janvier-avril 2020

<https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2001-3-page-235.htm> Watel. P

Le PNUD en Côte d'Ivoire <https://www.ci.undp.org>

www.fgov.be, (2021), « Impact économique du coronavirus », 11 février.

<https://news.un.org/fr/story/2020/03/1065452>, (2020), « L'ONU présente un plan pour faire face aux conséquences socio-économiques du Covid-19 », (ONU Info, 31 mars).

World Economic Outlook, April 2020: The Great Lockdown, April 2020
<https://www.imf.org/en/Publications/WEO/Issues/2020/04/14/weo-april-2020>